Fédération Théâtre Action

De l'accès au langage à la parole publique, un cheminement

ARTICLE

Auteur.rice.s
Patricia **MACAUX**

Cet article est une version numérisée de l'original paru dans l'ouvrage "Théâtre-action de 1996 à 2006, Théâtre(s) en résistance(s)", Éditions du Cerisier, Collection Place publique, 2006, pp. 197-201, consultable en bibliothèques publiques.

THÉMATIQUES :

Langage - Jeunes - Collectif

CITATION CLÉ :

Se réapproprier son imaginaire, c'est refuser le gavage, c'est apprendre la patience, refuser la performance et l'immédiat.

STRUCTURE DE L'ARTICLE

1. Une rencontre à Mannheim
2. Décoder la langue, dialoguer et nommer
3. Un théâtre qui nomme publiquemment les choses
4. S'éveiller à soi et aux autres, un cheminement pédagogique
5. Parier sur un processus collectif
6. Apprendre par le doute
7. Se donner le temps de l'humain

Plus d'informations :
coordination.fta@gmail.com
www.federationtheatreaction.be

De l'accès au langage à la parole publique, un cheminement

Patricia MACAUX

Une rencontre à Mannheim (1)

"*Du chaos naît l'étoile. Nous venons des quatre coins d'Europe, discutons de nos pratiques, avons une expérience commune et quelques certitudes que nous partageons. Nous devons rendre visible cette philosophie sous-jacente à notre manière de faire du théâtre avec les jeunes"*. (Nadia, enseignante).

De la rencontre de Mannheim, il ressort que le théâtre dont nous revendiquons la pratique permet aux jeunes d'opposer une résistance à la mainmise des marchands et communicateurs de toutes sortes sur les moins de trente ans, catégorie adulée parce qu'objet d'un marché juteux.

Une réponse au diktat de *la culture jeune* qui n'a pour but que de produire des individus isolés, disponibles à toutes les connexions, en manque incessant de marchandises à consommer, d'images auxquelles s'identifier, dans l'espace-temps du marché, et d'être, virtuellement, partout.

Décoder la langue, dialoguer et nommer

Plus les jeunes sont socialement fragilisés, plus il leur est difficile de manier la langue, qui leur semble la plupart du temps ennemie, périlleuse et inaccessible. Celle qu'ils utilisent est souvent fonctionnelle, comme si elle relevait du mode d'emploi. Comme s'ils perdaient l'accès à la métaphore, au symbolique.

Quand le langage vient à manquer, c'est la culture qui manque, celle qui reconnaît à chacun un rôle critique et créateur. Une langue aliénée par la logique marchande répond au besoin de s'adresser avant tout à des consommateurs, une langue qui transforme, réduit ou change le sens des mots.

Or plus que jamais le langage nous est nécessaire : pour comprendre le monde et l'interpréter, accéder à sa lecture critique, à le décoder. Lorsqu'ils n'arrivent pas à formuler, et donc à se faire entendre, les jeunes éprouvent le sentiment premier de n'avoir rien à dire.

Devant la multitude d'informations, venant de partout en même temps, et qui apparaissent comme autant de faits indiscutables, où les effets ne sont pas reliés aux causes, ils déduisent que la langue n'est pas intéressante.

Le travail sur la langue permet de dialoguer et de nommer ce qui a été désincarné.

1. Une rencontre entre jeunes, enseignants, et comédiens animateurs de 4 pays d'Europe : Belgique (CFB), France et Allemagne, Italie.

Nommer, c'est faire exister et faire reconnaître ce qui gêne et prépare le terrain à l'amnésie généralisée.
Nommer, c'est faire apparaître les manques d'une société et dénoncer ses mensonges.

Un théâtre qui nomme publiquement les choses

"*Le théâtre action nomme publiquement les choses. Le théâtre avec des jeunes dit : « voici la culture de ces jeunes-là : ils existent et les problèmes qu'ils vivent existent. » Lorsqu'on les donne à voir publiquement, on leur permet d'exister".* (Pedro).

L'atelier théâtre se fait avec ce qui est jeté pêle-mêle, les préjugés, les croyances, les blessures affectives, les rejets, dans le pari que l'exercice de notre aptitude humaine à parler, à communiquer, ouvre toujours au désir de culture.

Toujours naît de ce chaos ce que les jeunes ne soupçonnaient pas, une intelligence des choses, une capacité progressive à partir du sensible, d'en dégager des idées, les proposer, d'en débattre, les argumenter, les confronter, les conforter ou les abandonner, ou encore les voir portées par d'autres.

"*Nous avons foi dans la créativité et la capacité à communiquer de chaque personne et la conviction que la créativité et la capacité de communiquer sont la base indispensable de sa " constitution ".(id)*

Si le monde n'est pas un théâtre, le théâtre est le lieu où peut se jouer le monde et se construire notre rapport aux autres.

Dans la démarche du théâtre-action, la création collective se fait en aller-retour entre l'espace de jeu qui est celui de la fiction et qui permet toutes les formes du langage théâtral et l'espace hors-scène, où l'on revient questionner le réel.

S'éveiller à soi et aux autres, un cheminement pédagogique

En partageant le langage, en dialoguant, les jeunes se l'approprient. Chacun peut alors y injecter sa créativité, sa part d'imaginaire. En sortant des récitations de l'enfance pour prendre à bras-le-corps les mots, et leur donner nécessité et sens.

Faire émerger sa voix, au propre comme au figuré, la désengluer du discours acquis, lui donner sa respiration afin qu'elle puisse prendre part au récit. Du brassage des mots, finit toujours par émerger la parole singulière de chacun, cet acte libre et poétique, à la fois fond et forme, à la fois verbe et corps.

Si l'expérience de création collective avec les jeunes est éducative et théâtrale, le cheminement vers la parole politique et poétique est pédagogique.

Le théâtre éveille chacun à soi, à l'autre et aux autres. Il invite les jeunes à se chercher hors de l'enjeu du marché et des identifications artificielles qu'il propose, pour replacer les personnes au centre, dans une quête de sens.

Il éveille à la conscience de soi et à la découverte d'une infinité de possibles qui naissent du rapport à l'autre, à la fois miroir, car il est ce « *tout ce que je ne sais pas de moi* » et fenêtre ouverte sur l'extérieur.

La création en atelier donne le goût des autres, et cela n'est déjà pas peu, en ces temps de repli identitaire et de fanatismes de toutes sortes. Mais plus encore elle invite à prendre un risque humain, par l'implication de soi, son vécu, ses révoltes, ses désirs, ses doutes, pour questionner sur ce qui sépare.

Parier sur un processus collectif

Avec les adolescents en particulier, il est essentiel de partir de l'être psychoaffectif, du malaise propre à l'état de bouleversement absolu qu'induit cette période de la vie, et a fortiori dans un monde où les repères, discutables qu'ils étaient, ont volé en éclats.

Les ressources pour rêver un vivre mieux collectif et donc pour lui donner une chance de réalisation, c'est en eux que les jeunes auront à les chercher, à travers la mise en commun de leur humanité.

L'aventure théâtrale démontre que *chacun est un passeur,* avec une capacité à aider les autres à traverser quelque chose, dans le respect du rythme et de la perception propres à chacun.

L'atelier éveille à la confiance, à l'écoute, à la fécondité plutôt qu'à la productivité, à la spontanéité plutôt qu'au calcul. L'enjeu est un spectacle, rien qu'un jeu, mais qui se joue au départ de soi. Il ne peut dès lors que parier sur l'intelligence de chacun, sa curiosité, son désir de recevoir et de transmettre.

L'atelier de création avec les jeunes nécessite du temps, celui de la mémoire et de son expression. Pour se projeter, tenter de donner une réponse, à la fois singulière, collective et provisoire à la question du *comment vivre ensemble*. Mon histoire ne commence pas aujourd'hui.

Dans la pratique de l'atelier théâtre avec des jeunes qui le plus souvent sont déjà hors jeu, dans cette communauté de projet librement consentie où ils savent que s'ils ne s'engagent pas pour la vie, ils engagent néanmoins leurs vies, chacun trouve quelque chose, en ayant toujours et encore à chercher.

Apprendre par le doute

L'atelier théâtre est aussi le lieu où le conflit s'expérimente et se dépasse. Pour être l'espace de l'audace, de l'engagement, de la clarification éthique, il doit pouvoir être aussi celui des ignoranc-

ces et des erreurs.

La question du vivre ensemble qu'il pose toujours à travers la fable théâtrale, il en fait l'expérience physique, concrète, à travers toutes les étapes de la création en cours.

Le travail théâtral en atelier éveille à l'imaginaire, alors que le virtuel tend de plus en plus à s'y substituer, tout en semant la confusion, par la séduction et l'illusion. Mais utiliser n'est pas créer. Créer, c'est tracer des chemins, avec d'autres, dans l'espace du rêve, creuset du désir de liberté.

Se donner le temps de l'humain

Sonder l'univers et tenter d'y trouver sa place prend du temps. Ceux qui vont à pied voient infiniment.

C'est cela aussi, l'atelier théâtre : aller à pied, prendre le temps avec soi plutôt que d'aller contre lui.

Se réapproprier son imaginaire, c'est refuser le gavage, c'est apprendre la patience, refuser la performance et l'immédiat.

À travers des personnages et dans des situations, les jeunes, par le jeu de la création collective, vont découvrir ou retrouver leur propre liberté, leur mouvement, leur rythme, dans un temps de l'humain, jouant avec le public, dans la réciprocité, entre personnes concrètes en quête de sens.

Issus de la pratique du théâtre-action, les spectacles qui naissent des jeunes sont toujours une parole artistique et politique, qui se poursuit lorsque l'expérience théâtrale est terminée, où ils ont acquis d'autres moyens d'expression, des instruments d'analyse d'autres domaines et d'autres temps de la vie.